

## L'hôtel de Brucelles

Acheté en 1527 par le marchand drapier Arnaud de Brucelles, qui fut capitoul en 1534-1535, l'hôtel de Brucelles fut édifié jusqu'en 1544, comme en atteste la date gravée de part et d'autre de l'agrafe de la loggia du troisième niveau de l'une des façades sur cour. Désireux de faire agrandir sa demeure, il acheta la moitié de la maison voisine en 1547 à Béatrice de Boscredon.



III X.

La taille réduite de la parcelle d'origine le poussa à développer en hauteur ce qui ne put l'être en superficie. La cour accueille ainsi une imposante tour d'escalier polygonale à sept niveaux richement décorée. Au-dessus de l'entrée et de chacune des six fenêtres se trouve un personnage représenté à mi-corps, proche de la ronde-bosse. Cet ensemble d'exception voit s'alterner des hommes et des femmes habillés « à l'antique » et à la mode du XVI<sup>e</sup> siècle. S'ils ne sont pas précisément identifiables en raison de leur mauvais état de conservation, le personnage masculin qui surmonte la porte d'entrée, figurant un homme vêtu à la romaine et tenant une corne d'abondance, peut être vu comme une allégorie de la Fortune et par là même comme un portrait métaphorique du propriétaire affichant sa réussite. Ce décor est associé à un encadrement architectural travaillé à la manière d'un arc de triomphe miniaturisé. Deux agrafes soutiennent des petites colonnes engagées de part et d'autre de chaque baie en plein cintre. Répondant à une volonté de superposition des ordres d'architecture classiques – dorique, ionique, corinthien –, ces colonnes soutiennent un entablement sur lequel est placé un buste. D'autres visages, fortement dégradés, sont placés dans des médaillons au-dessus de chaque baie de la tourelle d'angle.

Complétant ce décor savant, les grandes fenêtres sur cour sont flanquées de larges pilastres doriques et possèdent des ébrasements dans lesquels sont taillés des quarts-de-colonne, tandis que trois galeries superposées, reliant le corps de logis principal en fond de cour et celui sur rue, sont ornées de balustres à ordres corinthien, ionique et dorique. S. M.

sans contestation possible du conseil de la ville, une part du budget municipal. Ils demandent donc rarement aux mainteneurs de leur montrer le testament (en 1544, par exemple). Dans le même temps, dame Clémence est louée par les poètes et entre dans la mémoire collective : une statue de marbre blanc, qui aurait décoré son tombeau dans l'église de la Daurade, orne le consistoire de l'hôtel de ville, agrémentée d'une épitaphe attribuée au capitoul Marie de Gascon.

Plus brutaux furent les effets des guerres de Religion, d'autant que les maîtres, majoritairement catholiques, sont plus nombreux que les mainteneurs, volontiers huguenots<sup>4</sup>. En 1560 apparaît une censure préalable des œuvres. Les prix consacrent des poètes militants, comme Jean de Puymisson affirmant en 1581 que « Babel sera Genève ». De 1563 à 1582, les Jeux sont fréquemment interrompus. On multiplie les aumônes et les messes, mais on attaque aussi les mainteneurs soupçonnés d'hérésie. Après plusieurs tentatives, la séance d'avril 1569 parvient à destituer plusieurs mainteneurs et Michel du Faur, président du parlement, pour « crime de leze majesté tant divin que humain », même si tous sont réhabilités en 1571. Jean de Coras, conseiller du roi et juriste de renom, est destitué au profit d'Étienne Duranti, avocat général au parlement, probable protagoniste de l'assassinat de Coras en 1573. En février 1589, Duranti, devenu président plus modéré du parlement, est à son tour massacré à l'instigation de ligueurs comme Jean de Paulo... qui récupère son siège de mainteneur.

### LE COLLÈGE, ACTEUR LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE

De tels événements ont-ils entamé la créativité littéraire des Jeux ? Du Bellay, dans sa *Défense et illustration de la langue française* (1549), dénonce déjà « ces vieilles poésies Françoyes aux Jeux Floraux de Thoulouze & au Puy de Royan » comme « espisseries, qui corrompent le goust de nostre langue ». Mais bien des commentateurs relativisent aujourd'hui l'anathème polémique<sup>5</sup>. Nathalie Dauvois a montré que si les Jeux semblent se figer avec le chant royal, celui-ci s'inscrit aussi dans une innovation lyrique. Les années 1539-1540 inaugurent un âge d'or du chant royal toulousain composé de cinq strophes décasyllabiques, associées à un envoi aux noms divers (« allégorie », « exposition »...), constitutif d'une dimension ésotérique du genre<sup>6</sup>, célébrant l'harmonie cosmique sur des bases platoniciennes qui annoncent les hymnes cosmogoniques d'un Ronsard. Ce poète est d'ailleurs gratifié, en 1554, d'une violette d'or devenue une Minerve, et Jean-Antoine de Baif reçoit en 1568 un David. L'excellence de jeunes lauréats comme Robert Garnier (1564) ou Du Bartas (1565) témoigne en outre de la qualité du concours.

Par ailleurs, malgré l'absence de poésie occitane primée après 1513, de jeunes poètes (du Poey de Luc, Pey de Garros, Du Bartas, de Brach) ont pu trouver aux jeux Floraux la « conscience des capacités littéraires de l'idiome local<sup>7</sup> ». Non seulement l'occitan, et parfois le latin, y sont encore déclamés, mais plusieurs maîtres du Collège ont publié à Toulouse, dans les années 1540-1560, des textes en occitan (*La Requête faite et abillée par les Dames de la Ville de Tolose*, de Pierre de Nogerolles et Pierre Trassebot, comme les *Nompaveilhas Receiptas* ; *Las Ordenansas et coutumas del Llibre blanc*, de Pierre du Cèdre ; *Las navas navetas*, de Jean de Cardonne).

Enfin, le traumatisme des troubles civils conduit l'imaginaire des Jeux à s'imprégner d'une filiation antique où se rencontrent *paideia* – formation du citoyen – et vertus chrétiennes, comme dans l'*Agonisticon* (1592) du chancelier Pierre Du Faur de Saint-Jory, premier président du parlement, ancrant dans les jeux grecs et romains l'ambition de former, par la poésie, des citoyens vertueux.

4. Luciani 2006.  
5. Bellenger 2003.  
6. Lassale (Lassalle ?) 2003.  
7. Courouau 2008.